

octobre

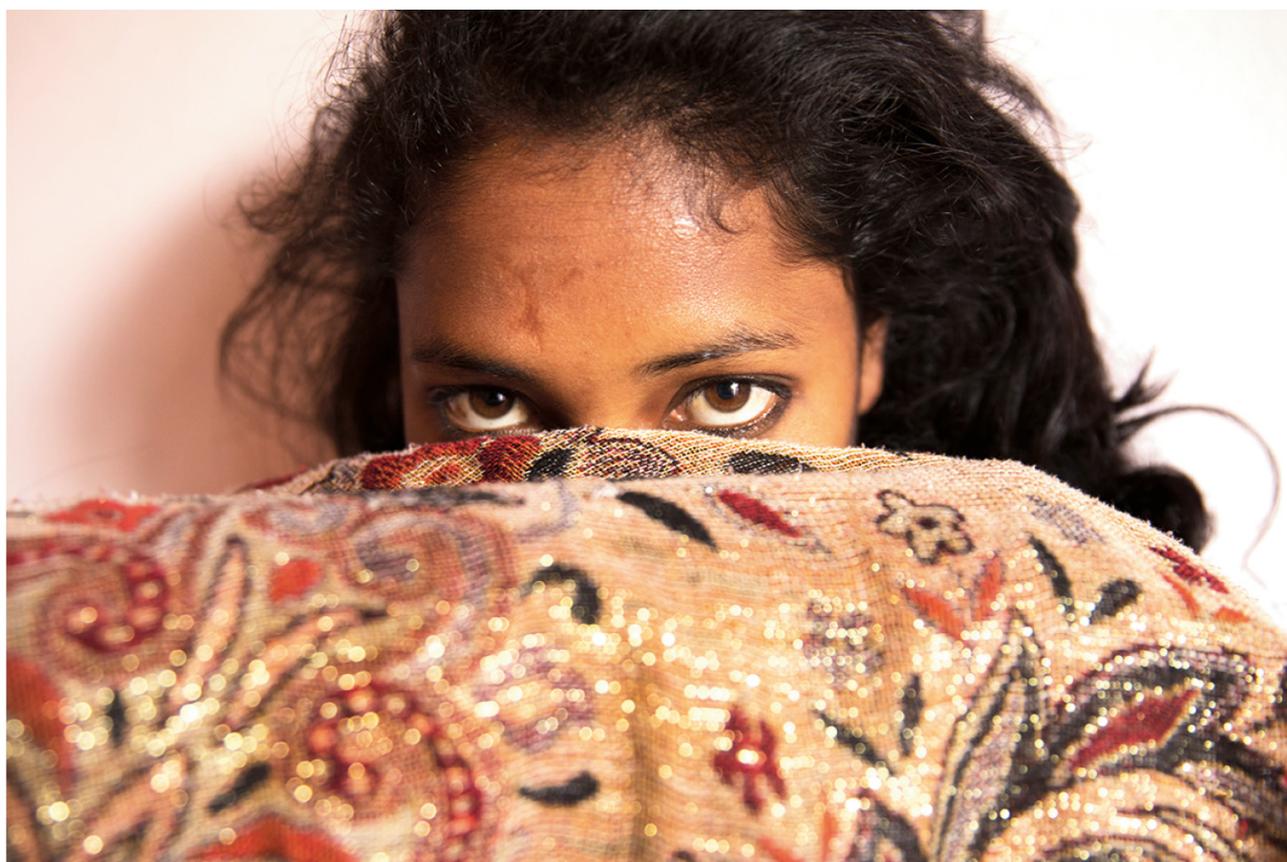
20
17

8^e édition
Prix Carmignac
du photojournalisme
Lauréate : Lizzie Sadin

Thème : Esclavage et traite
des femmes

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
LE PIÈGE — TRAITE DES FEMMES AU NÉPAL
HÔTEL DE L'INDUSTRIE, PARIS
20 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 2017



Rita, 17 ans, Chabahil, quartier nord de Katmandou, avril 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

EXPOSITION LE PIÈGE — TRAITE DES FEMMES AU NÉPAL

20 OCT - 12 NOV 2017
Hôtel de l'Industrie
4 place Saint-Germain-des-Prés,
75006 Paris

ENTRÉE LIBRE

VISITE PRESSE
JEUDI 19 OCT 2017

CONTACTS PRESSE
BRUNSWICK ARTS
GRÉGORY FLEURIET
PIERRE-ÉDOUARD MOUTIN
+33 1 53 96 83 83

FONDATIONCARMIGNAC
@BRUNSWICKGROUP.COM

FONDATION CARMIGNAC
VALENTINE DOLLA
VALENTINE.DOLLA@
CARMIGNAC.COM
+33 1 70 92 31 91

 @PrixCarmignac

Partenaires



PhotoSaintGermain

Dans le cadre du festival Visa pour l'Image 2017 à Perpignan, la Fondation Carmignac a révélé l'identité de la lauréate du 8e Prix Carmignac du photojournalisme : la française Lizzie Sadin pour son projet sur la traite des femmes au Népal.

Suite à l'appel à candidature lancé en juillet 2016, le jury, présidé par Monique Villa, a choisi de donner la voix aux femmes népalaises en sélectionnant le projet de Lizzie Sadin. Après de reportage sur le terrain, de février à mai 2017, la photojournaliste a ramené un témoignage bouleversant sur un trafic humain basé sur le genre, et intégré dans la société népalaise.

Une exposition lui sera consacrée à l'Hôtel de l'Industrie à Paris à partir du 20 octobre 2017 ainsi que l'édition d'un ouvrage monographique.

En 2015, un tremblement de terre de magnitude 7,8 sur l'échelle de Richter secoue le Népal. Il tue 9 000 personnes et oblige 650 000 autres à se déplacer. Piégé par l'instabilité politique, l'extrême précarité – un quart de la population vit sous le seuil de pauvreté – et la défaillance du système éducatif, le pays peine à se relever et doit faire face à un nouveau phénomène massif : le trafic d'êtres humains.

Ce trafic touche principalement les femmes, fragilisées par l'influence encore très forte des traditions culturelles qui les maintient dans un statut d'êtres inférieurs, voire les considère comme des biens. C'est ainsi que 20 000 jeunes filles sont exploitées dans l'industrie du « loisir » à Katmandou et que plus de 300 000 occupent des « emplois » de domestiques à l'étranger.

En trois mois de reportage, de février à mai 2017, Lizzie Sadin a ramené pour le Prix Carmignac du photojournalisme le témoignage poignant de ces femmes et de ces jeunes filles dupées par des agents, des « amis » ou même des membres de leur propre famille vendant l'espoir d'une vie meilleure ou, tout simplement, cédées contre de l'argent par l'un de leur proche.

Grâce à cette investigation, les images uniques de Lizzie Sadin sortent du silence un trafic basé sur le genre et dont la pratique est, plus que jamais aujourd'hui, intégrée à la société népalaise.

En 2009, la Fondation Carmignac crée le Prix Carmignac du photojournalisme, avec pour mission de soutenir, chaque année, la production d'un reportage photographique et journalistique d'investigation sur les violations des droits humains dans le monde. Sélectionné par un jury international, le Lauréat reçoit 50 000 euros lui permettant de réaliser un reportage de fond sur le terrain avec le soutien de la Fondation Carmignac qui finance ensuite, à son retour, une exposition itinérante et l'édition d'un livre monographique.

EXPOSITION

Le Piège — Traite des femmes au Népal

20 OCT - 12 NOV 2017
Hôtel de l'Industrie
4 place Saint-Germain-des-
Prés, 75006 Paris

Entrée libre

THEME : ESCLAVAGE ET TRAITE DES FEMMES

L'organisation de défense des droits de l'Homme Walk Free estime, dans son rapport « 2016 Global Slavery Index », à plus de 46 millions de personnes les victimes de l'esclavage moderne et les femmes sont en première position. Elles représenteraient, selon Amnesty International, 80% de la traite des êtres humains, dont près de 50% seraient mineures. Les types d'exploitation sont nombreux : sexuelle, travail forcé, esclavage domestique...

LE JURY

Présidée par **Monique Villa**, directrice générale de la Fondation Thomson Reuters et fondatrice de Trust Women, la 8^e édition du Prix Carmignac du photojournalisme a pour objectif de rendre visible ces formes modernes de l'esclavage en soutenant un projet qui puisse devenir un outil de réflexions et d'échanges concret pour la lutte contre la traite des femmes. Le jury était composé de : **Elizabeth Avedon**, commissaire indépendante spécialisée en photographie, **Francesca Fabiani**, directrice des projets spéciaux photographie, département Art contemporain et Architecture, ministère de la Culture, Italie, **Thierry Grillet**, directeur à la Diffusion culturelle de la Bibliothèque nationale de France (BNF), **Olivier Laurent**, rédacteur en chef de Time Lightbox, **Élisabeth Quin**, journaliste et écrivain - présentatrice de 28 Minutes sur Arte, **Narciso Contreras**, lauréat de la 7^e édition du Prix Carmignac.

LE PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME HUIT ANS D'ENGAGEMENT POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

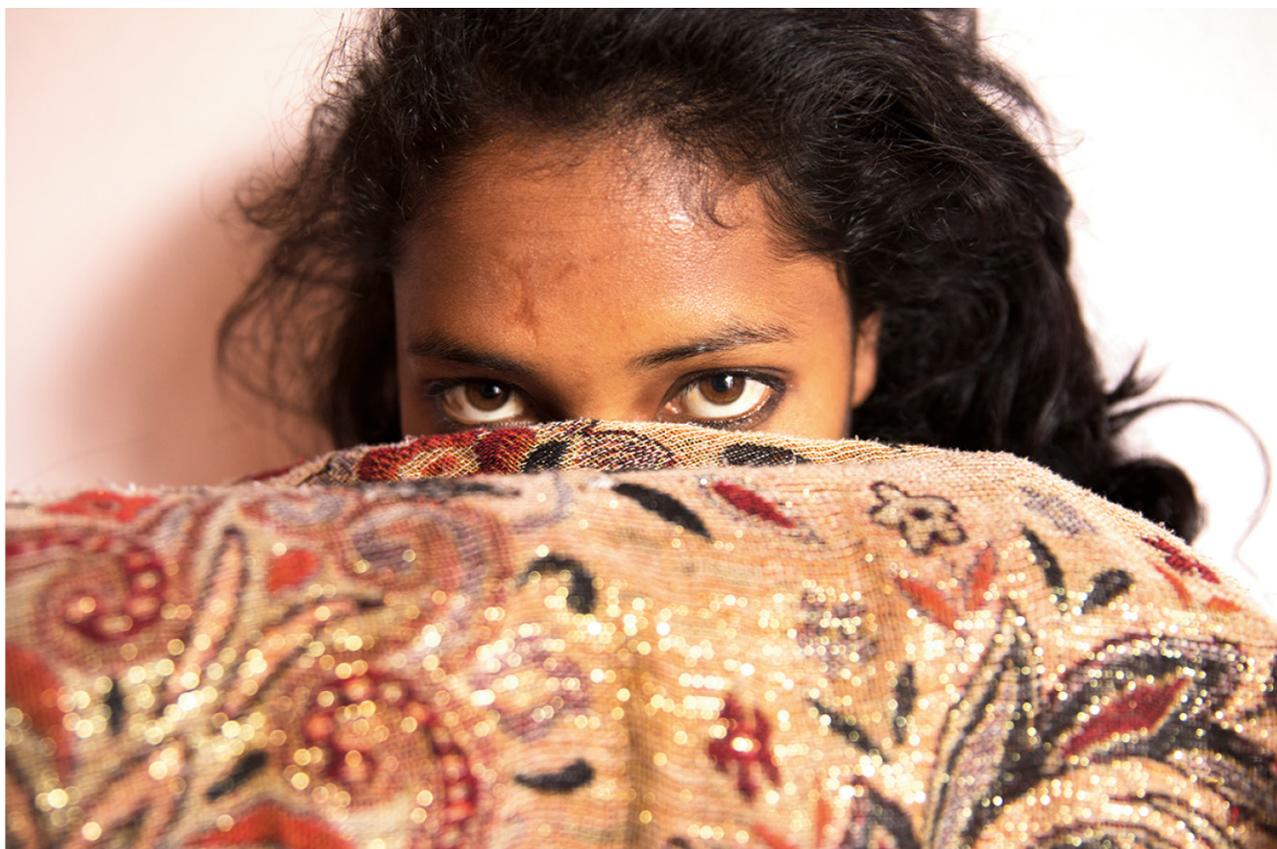
En 2009, la Fondation Carmignac crée le Prix Carmignac du photojournalisme, avec pour mission de soutenir et promouvoir, chaque année, un reportage d'investigation photographique sur les violations des Droits humains et de la liberté d'expression dans le monde. Les premières éditions ont traité de Gaza (Kai Wiedenhöfer), du Pachtounistan (Massimo Berruti), du Zimbabwe (Robin Hammond), de la Tchétchénie (Davide Monteleone), de l'Iran (Newsha Tavakolian), des zones de non-droit en France (Christophe Gin) et de la Libye.

Doté d'une bourse de 50 000 euros, ce prix a pour objectif de soutenir un photographe-journaliste dans la réalisation d'une enquête photographique rendant compte de la réalité dans sa complexité. La Fondation Carmignac organise également, avec le lauréat, à son retour, une exposition itinérante dont la première étape est à Paris, puis à Londres à la Saatchi Gallery, et publie un livre monographique du projet. Quatre photographies issues de ce travail intègrent ensuite la collection Carmignac.



PLANÈTE ENFANTS ET DÉVELOPPEMENT

Planète Enfants & Développement agit contre la traite des êtres humains au Népal depuis 1997. Elle a accueilli Lizzie Sadin à Katmandou et lui a offert son expertise dans le cadre de son reportage : Rina, Narbada, Rita... sont autant de jeunes filles victimes de traite que Planète Enfants & Développement et ses partenaires sur le terrain - Chhori, Saathi, Shakti Samuha - soutiennent et accompagnent dans leur aspiration à une vie digne. Le Prix Carmignac, à travers ces photos, offre une tribune unique à une réalité contemporaine largement méconnue. Planète Enfants & Développement est une ONG apolitique et non confessionnelle, créée en 1984, qui agit pour améliorer durablement les conditions de vie des enfants les plus démunis dans le monde.



Rita, 17 ans, Chabahil, quartier nord de Katmandou, avril 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

J'ai rencontré de nombreuses femmes, victimes du trafic interne à Katmandou. Je suis allée dans la région de Pokhara et à la frontière avec l'Inde pour rencontrer des femmes revenues de l'enfer du trafic avec les pays du Golfe, les pays du Moyen-Orient et la Malaisie. Exploitées, abusées, maltraitées, violées... Elles ont toutes été leurrées et sont tombées dans le piège.

C'est une « amie » de son village qui proposa à Rita de partir pour l'Inde avec des promesses d'argent et de bijoux. Arrivée là-bas, « l'amie » disparaît et elle est aussitôt emmenée dans un bordel. Elle ne comprend pas, au départ, ce qui lui arrive. On lui dit « tu vas travailler », mais sans lui dire d'emblée en quoi cela consisterait. Quand elle comprend, elle refuse, mais elle est aussitôt enfermée pendant une semaine avec très peu de nourriture, juste assez pour survivre.

« Maquille-toi et mets ces vêtements... Qui va te donner à manger si tu ne travailles pas ? ». Elle n'a aucun moyen de s'échapper et elle est obligée de se prostituer. Les clients étaient violents et la battaient. Un raid de la police la libère et l'organisation Shakti Samuha la ramène au Népal.



Kopila, 18, , cabin restaurant, Usha Bar, Kalanki, quartier de Katmandou, mars 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

Dans le cadre du trafic interne, il est estimé que 20 000 jeunes femmes et filles sont exploitées sexuellement à Katmandou dans des établissements de type cabin restaurants, dance bars, dohoris (bars chantants) et salons de massages. Dans ces hauts lieux de la prostitution, les filles, qui doivent jouer le rôle de serveuses et d'entraîneuses, sont contraintes d'accepter les avances des clients sous peine de représailles.

Kopila et un client dans une cabine, petit espace à l'intérieur du restaurant à l'abri des regards où l'homme peut la toucher.



Un Dohori à Gongabu, quartier chaud de Katmandou, avril 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

Cette chanteuse d'un dohori a reçu des avances d'un client. Les filles qui travaillent dans ces dohoris racontent toutes la même chose : attouchements, grossièretés et insanités. Elles doivent tout accepter.

* Photo prise à la dérobée



King Road Street, quartier central de Katmandou, avril 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

« Pourquoi tu ne veux pas te laisser toucher, tes os ne vont pas tomber ! »

Ils sont partout, par centaines à Katmandou et aux alentours. Les conditions des femmes et filles sont les mêmes, voire pire, que dans les cabin restaurants. Elles « travaillent » de 16 h à 1 h du matin, 7j/7, sans jamais un jour de repos, sans contrat de travail, et à la merci d'un patron qui a tout pouvoir sur elles.

Le propriétaire du dance bar simule une scène de viol devant les clients.

* Photo prise à la dérobée



Birgunj, district de Hetuda, mai 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

La traite des femmes et des filles par la frontière entre l'Inde et le Népal est connue. Le Népal fournit en prostituées forcées les bordels des red light districts de Delhi, Calcutta ou Bombay. Mais maintenant, pour déjouer une nouvelle réglementation qui interdit aux femmes et filles népalaises sans véritable contrat de travail de partir « travailler » directement via l'aéroport de Katmandou dans les pays du Golfe, les trafiquants passent par la frontière avec l'Inde et le Sri Lanka, devenue une plaque tournante.

Une membre de l'organisation Maiti Nepal, assistée d'un officier de police, contrôle une femme qui est accompagnée de plusieurs enfants.



Passage par la frontière, Bhairahawa, district de Sunauli, mai 2017 © Lizzie Sadin pour la Fondation Carmignac

Leha de KI Nepal (en mauve) suspecte cette femme qui voyage seule. Elle est confuse, se contredit, reste muette devant certaines questions. Aucun des numéros de téléphone qu'elle fournit pour vérification ne répond. Elle dit qu'elle va rejoindre un ami de l'autre côté de la frontière, mais n'est pas capable de l'appeler. Sa mère, elle aussi, est injoignable. Leha décide de l'emmener au commissariat de police pour pousser l'enquête... Le regard de Leha en dit long. Elle ne croit pas cette jeune femme. Toutes ses réponses sont suspectes et il semble évident qu'elle s'apprêtait à rejoindre un trafiquant qui l'attend de l'autre côté de la frontière. Il suffit qu'il lui ait proposé un travail pour qu'elle ait envie de le suivre à tout prix. Elle a deux téléphones, mais les numéros ne répondent pas. Le trafiquant a très bien compris que si elle n'est pas arrivée, c'est que c'est la police qui appelle...

Le policier continue l'enquête. Devant tant d'éléments et avec de forts soupçons, un officier de police est mis à contribution pour décider du sort de cette jeune femme. Elle continue d'argumenter et essaie de convaincre le policier qui surveille la cellule des détenus. L'homme derrière les barreaux, mis en garde à vue, porte un T-shirt sur lequel il est écrit : « Je ne suis pas EN danger, je suis LE danger »...

EXPOSITION

Le Piège – Traite des femmes au Népal

20 OCT - 12 NOV 2017
Hôtel de l'Industrie
4 place Saint-Germain-
des-Prés
75006 Paris

Entrée libre

Née en France, Lizzie Sadin dédie les dix premières années de sa carrière au milieu socio-éducatif. Successivement éducatrice, animatrice et formatrice auprès d'adultes, ouvriers en reconversion, ou jeunes en situation d'illettrisme ou d'analphabétisme, elle se forge un regard singulier sur le monde qui l'entoure.

Inspirée par les clichés des photographes humanistes comme Sebastiao Salgado, Eugène Smith, Dorothea Lange ou Walker Evans, elle décide en 1992 de se consacrer à la photographie pour témoigner à son tour de ce qu'elle a trop vu être ignoré. Elle rejoint en 1994 l'agence Rapho de Robert Doisneau et se consacre à des reportages de fond sur les Droits Humains.

Ce domaine de prédilection centré sur l'humain, la pousse à aborder des sujets divers, des zones de conflits en Israël puis au Kosovo, aux enjeux climatiques en Amazonie puis en Silésie, en passant par l'immigration clandestine en Europe. Elle s'engage particulièrement pour la condition des femmes dans le monde. Durant trois années, de 1996 à 1998, elle réalise « Est-ce ainsi que les femmes vivent? », un reportage photographique sur la violence conjugale en France. Avec le projet « Mâles en poing », la photojournaliste donnera la perspective des auteurs de violences, les hommes. En 2000, Lizzie Sadin part en Inde et en rapporte un témoignage édifiant sur l'infanticide et l'élimination sélective des petites filles dans ce pays.

La traite des femmes prend une place majeure dans sa démarche à partir de 2004, année durant laquelle elle réalise un reportage sur les mariages précoces des petites filles en Ethiopie. Puis respectivement en 2007 et 2009, elle s'intéresse à la condition des femmes en Moldavie et au tourisme sexuel, mais aussi à l'exploitation des mineures à Madagascar et la traite des femmes en Israël « Terre Promise, Femmes promises ... » dans le cadre du Prix Boulat. Lizzie Sadin a consacré plusieurs années de travail aux conditions de détention des enfants dans le monde. « Mineurs en peine » est récompensé par le Visa d'Or en 2007 et a fait l'objet d'un photo poche publié chez Actes Sud.

PRIX PHOTOGRAPHIQUES

2010 : Lauréate du Prix Pierre et Alexandra Boulat, Paris

2010 : Finaliste du Prix de la photographie de l'Académie des Beaux Arts, Paris

2009 : Lauréate du Prix spécial du Jury DAYS JAPAN, Tokyo

2008 : Finaliste au Prix Eugène Smith, New York

2008 : Lauréate du Top d'Or, Festival International du Photojournalisme, Shenyang

2007 : Lauréate du Prix spécial du jury au Festival du Photojournalisme, Angers

2007 : Lauréate du Visa d'Or Magazine, Visa pour l'image

2004 : Lauréate de la Bourse 3P, créée par Yann Arthus-Bertrand

2001 : Finaliste au Prix Niepce

1998 : Lauréate du Grand PRIX CARE International du reportage humanitaire

2000 : Co-créatrice du Prix Canon de la Femme photo-reporter, soutenu par le magazine ELLE, et décerné au Festival Visa pour l'image

EXPOSITION

*Le Piège – Traite des
femmes au Népal*

20 OCT- 12 NOV 2017
Hôtel de l'Industrie
4 place Saint-Germain-des-
Prés 75006 Paris

Entrée libre

L'EXPOSITION

Chaque année, à l'issue du reportage de cinq mois dans la zone sélectionnée, le travail du lauréat du Prix Carmignac du photojournalisme, fait l'objet d'une exposition itinérante à Paris puis à Londres, ainsi que d'une publication monographique.

Cette année, l'exposition sera organisée à l'**Hôtel de l'Industrie**, au coeur de Saint-Germain-des-Prés, où le travail de Lizzie Sadin sera visibles du 20 octobre au 12 novembre 2017.

Hôtel de l'Industrie

4 place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris

Tous les jours de 11h à 19h
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22h les vendredis

Entrée libre

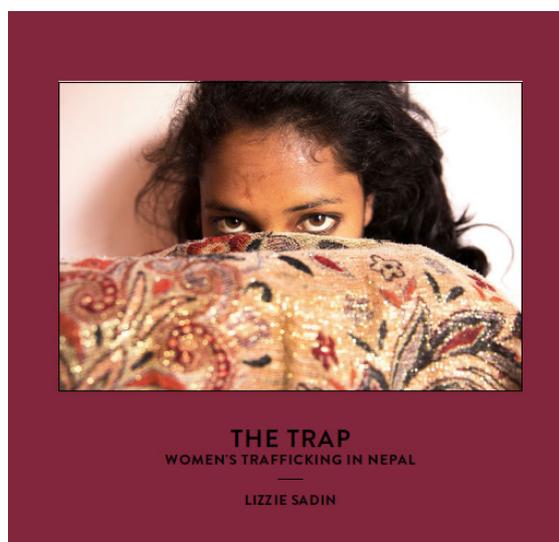
PROGRAMMATION CULTURELLE

Une programmation culturelle ouverte au public est organisée dans la bibliothèque de l'Hôtel de l'Industrie avec des talks et des conférences de personnalités issues du monde de la photo et des médias.

L'exposition s'inscrit dans le parcours de Photo Saint-Germain du 3 au 19 novembre 2017. www.photosaintgermain.com

LE LIVRE

Une monographie sera publiée aux éditions Skira et disponible dès le 19 Octobre 2017.





Roy Lichtenstein, *Fishing village*, 1987 © Estate of Roy Lichtenstein New York / ADAGP, Paris 2015

Créée en 2000, la Fondation Carmignac émane de la collection d'entreprise Carmignac, exposée dans les bureaux de la société de gestion depuis sa création. Constitué, sans parti pris ni contrainte, au fil des vingt-cinq dernières années, ce panorama unique de la création contemporaine porte l'empreinte des coups de coeur d'Édouard Carmignac, gérant d'actifs. La collection Carmignac compte aujourd'hui plus de 250 oeuvres des XXe et XXIe siècles, dont les pièces majeures d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Keith Haring, Jean-Michel Basquiat et Gerhard Richter, mais aussi Martial Raysse, Miquel Barceló, Ed Ruscha... Retenues pour leur caractère incarné comme pour la force de leur message et de leur composition, les acquisitions récentes sont largement tournées vers les pays émergents (Zhang Huan, Korakrit Arunanondchai...).

Fidèle à sa vocation de partage et de dialogue avec un public le plus large possible, la Fondation Carmignac, dirigée par Charles Carmignac, ouvre un lieu dédié à la création contemporaine sur le site privilégié de l'île de Porquerolles. Ce site sera conçu dans un profond respect de la nature environnante.